

**Stratégies d'acculturation: cause ou effet ? L'exemple de migrants d'origine algérienne**  
**Stratégies d'acculturation : cause ou effet ?**

**René Mokoukolo**, [contact]

Université F. Rabelais de Tours

UPRES 2114 : « Vieillesse et développement Adulte ».

3, rue des Tanneurs – 37041, Tours cedex France.

mokoukolo@univ-tours.fr

**Daniel Pasquier**,

Cabinet Avenir & Entreprise, 15 rue du Grand Carré, 45800 Saint-Jean de Braye. France.

Laboratoire PRIS, Université de Rouen – France

dpasquier@avenirentreprise.fr

**Résumé**

En référence à la théorie de la zone de développement proximale, et à l'aide de l'analyse implicite, nous étudions les liens entre les stratégies d'acculturation et les caractéristiques psychosociales de migrants algériens, ainsi que les différenciations sociodémographiques relatives à ces liens. Ainsi, l'intégration n'est liée à aucune caractéristique psychosociale. La marginalisation implique l'estime de soi, leur association conditionnant l'identité culturelle. L'assimilation conditionne la satisfaction de vie, et la séparation les valeurs. Les jeunes, les non parents et les actifs sont concernés par la marginalisation, l'estime de soi et l'identité culturelle, les non actifs par l'assimilation et la satisfaction de vie. Enfin, les actifs, les non parents, les hommes et les jeunes sont concernés par la séparation et les valeurs. Les perspectives théoriques et pratiques de ces résultats dans l'accompagnement des migrants sont discutées.

**Mots clés**

Stratégies d'acculturation ; migrants d'origine algérienne ; zone proximale de développement.

**Abstract**

With reference to the theory of the zone of proximal development, and using the implicative data analysis, we investigate the bonds between the strategies of acculturation and the psychosocial characteristics of Algerian migrants, and the sociodemographic differentiations relative to these bonds. The integration is not related to any psychosocial characteristic. Thus, the marginalisation implies the Self-Esteem, and their association condition the cultural identity. The assimilation involves the satisfaction with life, and the separation the values. The young people, the not-parents and the actives are concerned with the marginalisation, the Self-Esteem and the cultural identity ; and the non actives by the assimilation and the satisfaction with life. Finally, the actives, the not-parents, the men and the young people are affected by the separation and the values. The theoretical and practical prospects for these results on the accompaniment of the migrants are discussed.

**Keywords**

Strategies of acculturation ; migrants of Algerian origin ; proximal zone of development.

## **1. Introduction et problématique**

L'acculturation constitue l'un des phénomènes globaux les plus marquants de notre temps. S'inscrivant dans le champ de la psychologie interculturelle, notre étude questionne ce processus en vue d'éclaircir la nature des dispositifs à mettre en place pour optimiser l'adaptation des migrants dans une société d'accueil.

Selon Rudmin (2003), l'acculturation est une expérience humaine ancienne et probablement universelle. La première théorie de l'acculturation a été proposée en 1918 par Thomas et Znaniecki qui ont travaillé sur les valeurs et les attitudes d'immigrants polonais aux États-Unis ainsi que de paysans en Pologne. Par la suite, Redfield, Linton et Herskowitz (1936) ont défini l'acculturation comme « *l'ensemble des phénomènes résultant du contact direct et continu entre des groupes d'individus de cultures différentes, avec des changements subséquents dans les types de cultures originales de l'un ou des deux groupes* » (p.149).

Parmi les modèles théoriques qui ont été proposés pour étudier l'acculturation, celui de Berry est le plus référencé. Ce modèle bidimensionnel postule que pour les migrants, le processus acculturatif se résume dans le choix entre, d'une part le maintien de leur héritage culturel et de leur identité, et, d'autre part la recherche et le maintien d'échanges avec le groupe d'accueil (Berry, 2005). Quatre stratégies d'acculturation en découlent, à savoir : l'assimilation, l'intégration, la séparation et la marginalisation. Lorsque les migrants adoptent des éléments de la culture d'accueil et s'éloignent de ceux de leur culture d'origine, il s'agit de l'assimilation. On parle d'intégration quand ils maintiennent des éléments de leur culture d'origine tout en empruntant ceux du groupe hôte. La stratégie de séparation consiste à conserver plus ou moins intact leur héritage culturel et à éviter les échanges avec le groupe d'accueil. Enfin, la marginalisation désigne le cas où les migrants n'établissent des relations, ni avec leur groupe d'origine, ni avec le groupe d'accueil. Bourhis et Bougie (1998) préfèrent parler d'individualisme pour souligner la volonté des sujets à se déterminer seuls, en dehors du clivage origine vs accueil. Confrontés à une même pression acculturative émanant de la société d'accueil, tous les individus migrants n'adoptent donc pas les mêmes stratégies d'acculturation, bien que les travaux empiriques montrent que l'intégration est la stratégie la plus pratiquée, et la marginalisation la moins fréquente (Berry & Sam, 1997 ; Pham & Harris, 2001 ; Rudmin, 2003). D'où la nécessité d'analyser les facteurs susceptibles d'expliquer ces stratégies.

Dans les protocoles de recherche, les stratégies d'acculturation sont généralement associées à des variables de type psychosocial ou sociodémographique qui renvoient respectivement à l'acculturation psychologique et socioculturelle (Berry, 1996). Dans notre

étude, quatre variables psychosociales sont prises en compte : (a) la satisfaction de vie, (b) l'identité culturelle, (c) l'estime de soi et (d) les valeurs. (a) La satisfaction de vie correspond, selon Diener, Suh, Lucas et Smith (1999), à l'auto-évaluation positive des conditions de vie générales. (b) Selon la théorie de l'identité sociale (TIS) de Tajfel et Turner (1986), la valence de l'identité culturelle influence les stratégies d'acculturation, l'identité étant liée aux appartenances de groupe. (c) Le niveau d'estime de soi apparaît ainsi lié au degré de valorisation de l'endogroupe perçu (Phinney, Chavira, & Williamson, 1992). (d) Etant des «... normes culturelles du jugement social » (Fischer 1990, p.17) qui constituent ainsi une des instances évaluatives qui orientent les choix comportementaux et de vie des individus (Schwartz, 1994), les valeurs adoptées par les migrants constituent des indices majeurs de leurs orientations acculturatives.

La littérature classique positionne habituellement les variables psychosociales à la source des stratégies d'acculturation mises en œuvre, comme si l'acculturation était d'abord une question de pré-requis avant que d'être un ensemble de pratiques. Dans cette recherche, nous avons adopté un autre point de vue heuristique dérivé des travaux de Vygotsky (1985), et qui nous permet de poser l'hypothèse inverse. En effet, d'après Vygotsky (ibid.) la construction des savoirs s'effectuerait par la transmission sociale au cours d'interactions avec autrui. Comme dans le cadre d'une pédagogie interactive, cette transmission passerait par une « zone proximale de développement », concept qui exprime l'idée selon laquelle les cognitions émergeraient dans et par l'interaction sociale médiatisée, mettant en jeu les rôles et les fonctions d'un expert et d'un novice. Cette conception de l'apprentissage suppose que c'est à travers l'interaction sociale, lieu propice à une restructuration du fonctionnement intellectuel, que l'apprenant peut construire de nouveaux outils cognitifs. Dans cette perspective, la capacité ne précède plus l'apprentissage en tant que condition pré requise. Au contraire, elle suit l'apprentissage en tant que produit de l'activité de cet apprentissage socialement médiatisé dans une zone de proche développement.

En définitive, l'activité d'apprentissage (donc les pratiques) éveille toute une série de processus développementaux qui, à un moment donné, ne sont accessibles au sujet que dans le cadre de la communication et de la collaboration avec des médiateurs sociaux. Une fois intériorisées, ces acquisitions deviendront une conquête propre du développement de l'apprenant. Accepter cette loi fondamentale du développement comme procès d'intériorisation d'outils psychologiquement, historiquement et culturellement élaborés par le biais d'une médiation sociale revient, pour le psychologue et pour le formateur, à se donner un outil conceptuel utile au pronostic, au diagnostic et à la remédiation (Pasquier, 2004).

L'importance des pratiques sociales et du contexte social dans le développement des capacités est également soulignée par les approches interactionnistes de l'action située, qui insistent sur la création des contextes par un événement focal en cours d'interaction, au gré de la dynamique intersubjective (Béguin, & Clot, 2004). Dans ce sens, c'est l'activité, chaque fois singulière, qui doit se mesurer avec les situations, dans leurs composantes matérielles et sociales. En effet, pour les cognitivistes partisans d'une « psychologie de la conscience » comme Piaget, le développement est capital, mais il est endogène ; le milieu n'ayant qu'un impact secondaire dans le développement d'un sujet épistémique éloigné des « contenus spécifiques » de l'action et qui « se développerait tout seul » (Pastré, 2000, p. 48). Se référant à la « psychologie des situations » de Wallon (1970, p.46, 78), Béguin et al. (2004) soutiennent que « c'est dans l'activité elle seule qui rassemble et oppose le sujet et la situation, que se réalise le rapport entre donné et créé, fonctionnement et développement » (p.45). Ce sont les obstacles, les discordances, les conflits objectifs, subjectifs ou intersubjectifs rencontrés dans l'activité qui génèrent un niveau de tension plus ou moins élevé, et qui invitent le sujet à mobiliser et développer les invariants. De ce fait, « le dialogue est non seulement possible, mais nécessaire, justement quand les hommes ne partagent pas les mêmes significations » (Bender, 1998, p.193). Dès lors, l'action est nécessaire dans le développement de l'activité pour lui conserver la vertu de la créativité et de l'inventivité ; l'action étant moins située dans la situation que dans l'activité (Béguin et al., 2004).

Appliquées au domaine de l'acculturation, ces analyses permettent de penser que: (a) l'acculturation serait moins une question de pré-requis que de médiation humaine, visant à répondre au besoin des individus d'apprendre des compétences et d'acquérir des qualifications culturelles spécifiques afin de prospérer et survivre dans un contexte culturel donné (Furnham & Bochner, 1986) ; (b) cette médiation opérerait dans une zone de proche développement acculturatif ou « zone proximale d'acculturation » (ZPA) agissant par le biais d'activités favorables à l'installation de nouveaux schèmes de pensée et de se penser dans un contexte social et culturel dominant ; (c) cette logique valorise la fonction de « médiateur d'acculturation ». Ainsi, le médiateur accompagnerait le novice dans une activité nouvelle et accessible afin que ce dernier puisse en intérioriser les aspects -le programme, le script...- cognitif et méta-cognitif afin de devenir autonome dans cette activité. A partir de là, on peut envisager l'hypothèse implicite suivante : le processus d'acculturation s'alimente de pratiques qui ont lieu dans un contexte donné, et non pas de pré-requis psychologiques. En d'autres termes, l'activité générée par les stratégies d'acculturation précède la mise en place des capacités psychosociales. Cela signifie que si les migrants développent des activités

favorables à l'adaptation dans la nouvelle société, activités traduisibles en termes de stratégies d'acculturation, on devrait en observer les effets sur leurs caractéristiques psychologiques. En conséquence, dans cette recherche on s'attend à ce que les stratégies soient le terme premier du processus de développement acculturatif, en l'occurrence des caractéristiques psychosociales.

En complément, des variables sociodémographiques sont introduites dans l'analyse pour en observer leurs éventuels effets différenciateurs sur ces processus : (a) le sexe, (b) l'âge, et (c) le statut professionnel. Concernant (a) le sexe, Naidoo (1990), Lacoste-Dujardin, Sekik, Bioualem, Ben Ada (1995), Ataca et Berry (2002), Gaymard (2003), observent un surcroît de difficultés d'adaptation chez les femmes migrantes par rapport aux hommes. (b) Cameron et Lalonde (1994), Mokoukolo, Fouquereau et Rioux (2002), Barrette, Bourhis, Personnaz, et Personnaz (2004) associent les jeunes migrants à une orientation préférentielle vers l'intégration. (c) Beiser, Johnson et Turner (1993), Lalonde et Cameron (1993), Aycan et Berry (1996) notent qu'un statut socioéconomique dévalorisé augmente les risques de séparation, voire de marginalisation. En revanche, la réussite sociale favorise l'intégration. Notre problématique interroge en définitive le sens de la causalité que l'on établit habituellement entre les stratégies d'acculturation et les variables psychosociales, d'une part, et l'influence des variables sociodémographiques, d'autre part.

## **2. Objectifs de la recherche**

Dans le prolongement de cette revue de questions sur l'organisation développementale de l'acculturation et de l'hypothèse générale qui en a découlé, notre étude vise trois objectifs : (a) étudier les liens existant entre les stratégies d'acculturation et certaines caractéristiques psychosociales des sujets ; (b) mettre en évidence d'éventuelles différenciations de ces liens en fonction des caractéristiques sociodémographiques des individus ; (c) tirer les conséquences des constats réalisés au niveau de l'accompagnement des migrants en vue de leur adaptation socioculturelle.

## **3. Méthode**

### **3.1. Participants**

Notre échantillon est composé de 117 personnes d'origine algérienne vivant en France, âgées entre 16 et 72 ans ( $m = 31,37$  ;  $\sigma = 12,07$ ). 55% sont des hommes et 45% des femmes. 55 % des sujets sont nés en France, 40% en Algérie, et 5% dans d'autres pays du Maghreb. 19% d'entre eux se déclarent de nationalité algérienne, et 81% de nationalité française ou mixte.

15% déclarent faire partie d'une association. 57% ont récemment passé au moins une fois des vacances en Algérie et 48% déclarent être des musulmans pratiquants. Enfin, tous les répondants habitaient dans la région Centre.

### **3.2. Instruments et procédure**

Les sujets, après avoir renseigné les informations sociodémographiques et leurs pratiques de vie, ont rempli un questionnaire en format de Likert à quatre modalités de réponse (de « Totalemment en désaccord » à « Totalemment en accord ») comprenant :

**3.2.1.** Une adaptation de la *Stephenson Multigroup Acculturation Scale* (SMAS) qui évalue les orientations acculturatives (Stephenson, 2000) : s'appuyant sur le modèle de Berry, l'échelle originale comprend 32 items couvrant les domaines des comportements et des connaissances. Le premier facteur explique 28% de la variance ( $\alpha = 0,94$ ) et renvoie à *l'immersion dans la culture d'origine*. Le second facteur explique 17% de la variance ( $\alpha = 0,75$ ) et exprime *l'immersion dans la société dominante*. Dans un premier temps, cette échelle a été traduite en français selon la méthode du double aveugle prônée par Vallerand (1989) par des enseignants d'anglais bilingues du département de Psychologie. Dans un second temps, le contenu a été adapté aux contextes linguistique et culturel français et algérien. Enfin, un travail d'adaptation de la structure de cette échelle a été mené afin de la rapprocher au mieux du modèle de Berry. Il a consisté à sélectionner des paires d'items symétriquement contrastés, exprimant l'immersion dans la culture française (ICF) vs la culture algérienne (ICA) puis à compléter l'instrument avec quelques items pour équilibrer le nombre d'items par bloc symétrique.

Nous avons obtenu un instrument comprenant 30 items avec une structure en six facettes dont trois expriment ICF : l'usage du français LF (2 items), les relations sociales avec les français SF (5 items), et les rapports avec la culture française CF (8 items). Les trois autres, à savoir l'usage d'une langue algérienne LA (2), les relations sociales avec des personnes d'origine d'Algérie SA (5), et les rapports avec la culture algérienne ICA (8) traduisent ICA. (cf. questionnaire définitif en annexe1)

**3.2.2.** L'*Echelle d'estime de soi* de Vallières et Vallerand (1990), une adaptation française de la *Rosenberg's Self Esteem Scale* (1965) : de structure unidimensionnelle, elle comprend 10 items. D'après les auteurs, elle présente une bonne fiabilité :  $\alpha = 0,89$  et une bonne fidélité test-retest = 0,84.

**3.2.3.** L'échelle *Satisfaction With Life* de Diener, Suh, Lucas, & Smith (1985) dans sa version française élaborée par Blais, Vallerand, Pelletier, et Briève (1989) : elle comprend 5 items et présente un coefficient de cohérence interne alpha de 0,80 et un coefficient de fidélité test-retest de 0,64.

**3.2.4.** L'adaptation française du *Multigroup Ethnic Identity Measure* (MEIM) de Phinney par Dru (2004) auprès de populations migrantes comporte 11 items. De dimension unifactorielle, elle explique 43,20% de la variance totale (alpha = 0,86 ; stabilité factorielle intergroupe = 0,96).

**3.2.5.** Le questionnaire des valeurs adapté de l'*American Orientation Scale* (AOS) de Lim, Heiby, Brislin et Griffin (2002) : il mesure l'attitude des individus à l'égard de valeurs de la culture d'accueil. Seuls les 21 items relatifs aux valeurs individuelles et sociales (rapports de sexe et rôles sociaux) ont été retenus. Sa traduction en français a été faite par la même équipe que la SMAS. Enfin, des informations concernant le sexe, l'âge, le pays de naissance, la parentalité, l'engagement dans des activités politiques et associatives en France, les pratiques religieuses et les relations avec les parents restés en Algérie ont été récoltées. Les données ont été recueillies auprès de sujets tout venants, par auto-administration. Pour certains adultes ne maîtrisant pas le français, les questions étaient traduites oralement par l'enquêteur qui reportait ensuite les réponses sur le questionnaire.

### **3.3. Analyse quasi-implicative**

Le plus souvent, on peut établir des liens entre variables à l'aide d'indices symétriques comme les coefficients de corrélations ou de ressemblances / dissemblances. Toutefois, ces indices symétriques ne permettent pas d'instaurer un ordre entre les variables reliées ; par exemple si la corrélation entre a et b est de 0,62 la corrélation entre b et a est également 0,62. Si on cherche à donner un ordre signifiant aux variables reliées, il convient de recourir à des indices dissymétriques tels que ceux des approches quasi-implicatives. L'intérêt de ces approches dans le cadre de cette recherche est de pouvoir ordonner les variables (stratégies et caractéristiques psychologiques) dans un ordre séquentiel quasi-implicatif.

Selon Régis Gras (2007), c'est l'objectif de l'étude qui fera opter pour la symétrie ou l'implication :

« La symétrie doit révéler les ressemblances, les proximités comme le fait par exemple la corrélation. Par contre, la dissymétrie de l'implication permet de formuler des hypothèses de causalité (« Si j'ai de la température, je suis peut-être malade », alors que « je pourrais être malade sans faire de température »). Elle s'impose dans la vie courante lorsque, observant un phénomène, on veut faire un pari sur une conséquence éventuelle. C'est bien l'attitude du médecin. »<sup>1</sup>

La hiérarchie cohésitive est une hiérarchie orientée. Des classes de variables sont constituées à partir des implications entre celles-ci ou à partir de méta-règles entre une variable et une classe de variables, ou entre classes de variables. L'algorithme agrège à chaque étape les variables conduisant à la cohésion la plus forte à cette étape. Au premier niveau de la hiérarchie, la classe créée présente une intensité plus forte que tous les autres couples de variables et ainsi de suite. L'algorithme construisant la hiérarchie cohésitive arrête son processus de construction dès que la cohésion entre variables ou entre règles devient trop faible (Couturier, Bodin, & Gras, 2005 ; Couturier & Gras, 2005 ; Gras, Kuntz, & Briand, 2001).

## **4. Résultats**

### **4.1. Adaptation de la SMAS**

#### **4.1.1. Analyse des blocs d'items<sup>2</sup>**

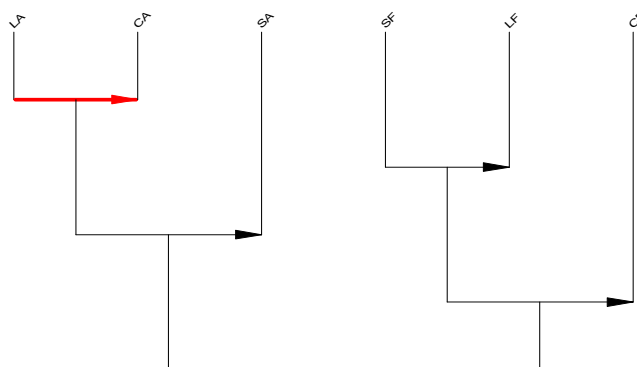
Pour commencer, une classification hiérarchique cohésitive a été menée pour vérifier que les blocs d'items se regroupaient bien en deux classes correspondantes à l'immersion dans la culture algérienne (ICA) et à l'immersion dans la culture française (ICF). (Fig.1)

---

<sup>1</sup> Correspondance personnelle.

<sup>2</sup> Codages : L=langue ; S=relations sociales ; C=culture ; A=algérienne(s) ; F=française(s)





Arbre cohésitif : C:\Documents and Settings\Daniel Pasquier\Bureau\blocs d'items.csv

Figure1 : arbre cohésitif des blocs d'items.

L'arbre cohésitif<sup>3</sup> (Fig.1) confirme l'existence de ces deux classes : la première apparaît au niveau 3 de la classification et correspond à ICA, la relation implicative étant : ((LA CA) SA)), avec un indice de cohésion égal à 0,54. L'ordre implicatif des trois blocs montre que la langue se situe en amont de la séquence implicative et implique la culture algérienne, les deux conditionnant les liens avec la société algérienne. Il semble donc que c'est l'acquisition des compétences linguistiques caractéristiques de la culture algérienne qui facilite l'acquisition de la culture algérienne, les deux favorisant les interactions avec les membres de la société algérienne.

La seconde classe renvoie à ICF. Elle apparaît au niveau 4, la relation implicative étant : ((SF LF) CF)) avec un indice de cohésion de 0,53. La structure implicative diffère de la précédente, puisque le partage d'activités avec les membres de la société française se situe en amont du schème implicatif. Ce sont ainsi les activités sociales avec des français qui conditionnent l'accès à la culture française *via* la maîtrise du français.

D'un point de vue implicatif, on retient globalement l'importance des pratiques langagières qui se situent en première et seconde places des deux classes ICA et ICF qui ont néanmoins des voies d'accès différentes : la pratique d'une langue algérienne pour la première et les activités avec des français pour la seconde.

#### 4.1.2. Elaboration des deux échelles

Nous avons calculé un score pour chaque alternative acculturative ICF et ICA par addition des scores des items respectifs de chaque bloc. (Tab.1)

<sup>3</sup> Les liens les plus significatifs apparaissent en gras.

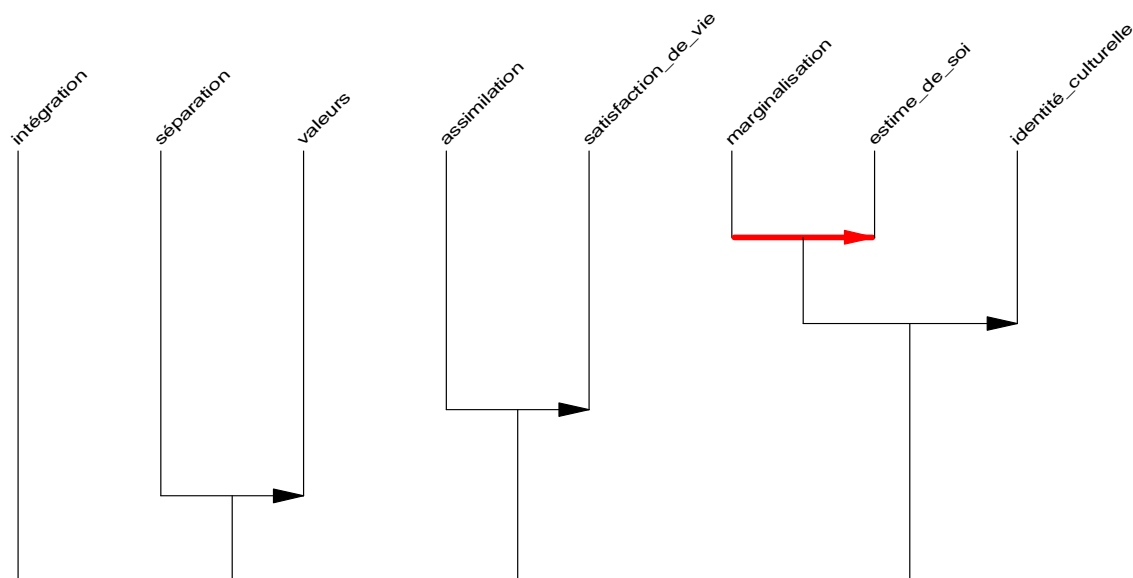
Echelle	n	m	$\sigma$	alpha
ICA	117	40,68	7,90	0,88
ICF	117	48,07	6,58	0,85

Tableau 1 : caractéristiques des échelles ICA et ICF

Les deux échelles présentent des valeurs alpha élevées (0,85), leur dispersion étant du même ordre de grandeur. On peut les considérer indépendantes l'une de l'autre ( $r = -0,07$ ). Par contre, on note un écart de 7,39 points en faveur de l'échelle ICF<sup>4</sup>, écart de taille notable (d de Cohen égal à 1,02 soit 18% de non recouvrement des distributions). Cette plus forte orientation ICF sans renoncement total à ICA va dans le sens des résultats habituellement observés (Pham et al., 2001 ; Rudmin, 2003).

#### 4.1.3. Constitution des quatre groupes acculturatifs selon le modèle de Berry

Nous avons dichotomisé les deux sous-échelles ICF et ICA, avec la médiane comme point de césure, pour constituer par la suite quatre groupes correspondant aux quatre styles acculturatifs : intégration, assimilation, séparation et marginalisation. (Fig. 2)



Arbre cohésitif : C:\Documents and Settings\Daniel Pasquier\Bureau\Classeur1.csv

Figure 2: Graphe implicatif des liens entre stratégies d'acculturation et variables psychosociales

<sup>4</sup> Statistique inférentielle pour échantillons appariés :  $t = 7,51$  ;  $p < 0,000$ .

L'arbre cohésitif montre que la stratégie d'intégration n'est en lien avec aucune variable psychosociale. Ce résultat pourrait sembler surprenant, étant donné que l'intégration est la stratégie dominante dans cette population, à l'instar de ce qu'on trouve généralement dans la littérature. En revanche, et comme attendu, toutes les autres stratégies d'acculturation conditionnent les variables psychosociales qui leur sont associées, faisant apparaître quatre classes : dans la première classe la marginalisation est à la source d'une interrogation sur l'estime de soi, l'association des deux impliquant l'identité culturelle pour former la seconde classe. Dans la troisième, l'assimilation conditionne la satisfaction de vie. Dans la quatrième, enfin, la séparation détermine les valeurs. L'ensemble de cette structure quasi-implicative confirme que ce sont bien les stratégies (les activités) qui conditionnent les caractéristiques psychosociales (les processus mentaux).

Par la suite, nous avons introduit dans l'analyse les variables sociodémographiques pressenties, comme variables complémentaires. Le graphe implicatif révèle les nœuds implicatifs significatifs de chacune des quatre classes ainsi que les variables sociodémographiques typiques de chacune d'elles. Le nœud le plus significatif se situe au niveau 1. Il est composé par le couple « marginalisation - estime de soi » (indice de cohésion : 0.99), les variables sociodémographiques les plus typiques étant « juniors » avec un risque de 0.15 et « non parent » (risque : 0.22). En d'autres termes, c'est chez les jeunes que la stratégie de marginalisation implique le plus fortement l'estime de soi. Au niveau 2, on trouve la classe « marginalisation, estime de soi et identité culturelle » (indice de cohésion : 0.69). Trois variables sont typiques de cette classe, à savoir « juniors » avec un risque de : 0.207, « non parents » avec un risque de 0.28 et « actif » avec un risque de 0.34. Il semble donc qu'en interpellant l'estime de soi, la marginalisation entraîne le questionnement de l'identité culturelle. Ce processus apparaît particulièrement prégnant chez les jeunes, les non parents et les non actifs. Le couple « assimilation – satisfaction de vie » est typique du niveau 3 (indice de cohésion : 0.36), avec comme variable typique de cette classe la variable « non actif » (risque : 0.35). Cette configuration laisse penser que l'assimilation détermine la satisfaction de vie générale. Mais paradoxalement, la variable typique de cette classe est l'inactivité. La classe 4 est caractérisée par le couple « séparation –valeurs » (indice de cohésion : 0.18). La variable la typique de cette classe est « actif » (risque : 0.221), « non-parents » (risque : 0,27), « masculin » (risque : 0,32) et juniors (risque : 0,34). La stratégie de séparation apparaît associée à une problématique relative aux valeurs, et cela en lien avec l'activité, la non parentalité, la masculinité et le fait d'être jeune.

On constate, en définitive, qu'à part l'intégration, les trois autres stratégies d'acculturation sont associées à au moins une des variables psychosociales étudiées. La marginalisation est associée à deux classes impliquant à chaque fois l'estime de soi. Les juniors sont typiques de deux classes qui sont associées à la marginalisation et de celle qui concerne la séparation et aux valeurs.

## **5. Discussion et perspectives**

Cette recherche se démarque de la démarche habituelle consistant à poser les stratégies d'acculturation comme les conséquences des variables psychosociales. Elle postule leur primauté sur les caractéristiques psychosociales de migrants, en référence au modèle de la zone de développement proximale (Vygotsky, 1985) et de l'approche interactionniste de l'action située (Béguin et al., 2004). Plus précisément, trois objectifs ont été examinés.

Le premier a été d'étudier les liens existant entre les stratégies d'acculturation de et certaines caractéristiques psychosociales de migrants d'origine maghrébine en France. L'absence de lien entre la stratégie d'intégration et les variables psychosociales étudiées pourrait étonner étant donnée la prédominance de cette stratégie est dominante chez les sujets. En l'absence d'éléments susceptibles de l'expliquer dans le cadre de cette étude, on peut supposer que ceux qui privilégient l'intégration estiment avoir trouvé un équilibre qui leur permet de se préoccuper moins de leurs caractéristiques personnelles. Il serait donc utile d'approfondir ce point ultérieurement.

En revanche, les trois autres stratégies impliquent au moins une des caractéristiques psychosociales étudiées. Ainsi, la marginalisation implique l'estime de soi, et leur association interpelle l'identité culturelle. Deux éléments nous semblent pouvoir être avancés pour l'expliquer. D'une part, en tant que stratégie individuelle (Camilleri, 1990), la marginalisation exprime le rejet des cultures d'origine et d'accueil (Berry, 2005) ou la volonté d'affirmation de soi ou d'individualisme (Bourhis et al., 1998). D'autre part, cet individualisme qui est dominant dans la culture française d'accueil se confronte au collectivisme qui sous-tend l'identité culturelle algérienne d'origine. Il est par conséquent possible qu'en mettant le sujet face à lui-même, la marginalité réactive la question de l'Ego. L'assimilation conditionne la satisfaction de vie, confirmant qu'entretenir de bonnes relations avec le groupe d'accueil est une importante source de bien-être subjectif (Diener et al., 1999), puisque ces relations apportent un support social aux migrants qui contribue à réduire leur stress acculturatif et à favoriser leur ancrage social (Thoits, 1992). On peut penser que malgré leur inactivité, certains sujets peuvent paradoxalement avoir un sentiment (illusoire ?) d'acceptation qui leur

octroierait une certaine sérénité, probablement assimilable à la dénégation de la réalité (Camilleri, 1990). La séparation appelle la question des valeurs. Compte tenu du contexte français où l'idéologie dominante est de tendance assimilationniste, on peut faire l'hypothèse d'une exacerbation de la confrontation des systèmes de valeurs français et algériens chez les sujets qui privilégieraient la culture algérienne. Plus prosaïquement, le maintien des valeurs traditionnelles et/ou religieuses algériennes constitue une source de tensions dans une société française dominée notamment par la liberté, l'égalité des droits entre sexes et entre générations, l'individualisme, etc.

Le second objectif a été de mettre en évidence d'éventuelles différenciations des liens entre les stratégies d'acculturation et les variables psychosociales en fonction des caractéristiques sociodémographiques des sujets. Les résultats montrent que les jeunes, les non-parents et dans une moindre mesure les actifs sont les plus préoccupés par la triade « marginalisation, estime de soi et identité culturelle ». Que l'association des trois variables fasse partie des préoccupations des jeunes semble refléter les préoccupations récurrentes de la plupart d'entre eux. L'histoire récente de la France est parsemée d'évènements qui l'illustrent (marche des Beurs, émeutes dans les banlieues, rapports des organisations de lutte contre les discriminations, etc.). Nés de parents immigrés, ils sont souvent victimes de l'assignation résidentielle dans les banlieues défavorisées (Fitoussi, Laurent, & Maurice, 2004) et professionnelle sous la forme notamment d'une « ethno stratification » qui les confine à certaines catégories de métiers ou de postes de travail (Cognet, 1999). L'absence de reconnaissance identitaire (Cohen-Emerique, 1989) affecte d'autant plus leur estime de soi, qu'ils sont nombreux à donner des gages d'insertion dans une société française qui les stigmatise en retour (Sabatier et al., 1994). Il semble pourtant paradoxal que cette configuration concerne particulièrement les jeunes actifs, alors que parallèlement les non actifs se préoccupent de leur assimilation et de leur satisfaction de vie. Parmi les hypothèses envisageables, on peut penser que l'inactivité (professionnelle et/ou sociale) est susceptible d'inciter certains jeunes à préférer la stratégie individuelle et dépendante d'assimilation à la culture française (Camilleri, 1990). En se rapprochant le plus possible des standards identitaires français, ils espèrent être mieux acceptés, améliorer leur image sociale et donc trouver une satisfaction de vie générale. On peut par conséquent penser que l'inactivité, en portant atteinte à l'estime de soi du sujet, est susceptible de favoriser chez eux une stratégie de réussite et de satisfaction individuelles. Le travail est en effet le premier domaine de discrimination en France, et l'origine ethnoculturelle sa première cause (HALDE, 2006). La séparation qui se trouve liée aux valeurs apparaît en quatrième et dernière position parmi les

quatre nœuds significatifs. Cette configuration est particulièrement marquée chez les actifs, les non-parents, les hommes et les jeunes. Il est probable qu'en offrant un maximum d'opportunités d'interactions avec des français, les activités sociales augmentent paradoxalement les risques de confrontation entre les valeurs d'ici et de là-bas. En l'absence de ressources permettant de surmonter la situation, certains d'entre jeunes, notamment les hommes pourraient alors se réfugier dans les valeurs traditionnelles et notamment religieuses, face aux difficultés à vivre pleinement leur sociabilité et leur citoyenneté françaises. Bien que cette stratégie trouve vite ses limites. Cela explique probablement en partie aussi un certain regain de religiosité chez les jeunes dits de banlieue.

Il reste néanmoins à expliquer le processus qui aboutit à ce que la marginalisation implique deux classes en association avec l'estime de soi, et que les jeunes soient les plus concernés. Les jeunes semblent opter pour les stratégies de rupture avec la société française, en se démarquant de l'assimilation et de l'intégration. Nés pour la plupart en France, généralement plus revendicatifs et socialement plus engagés que leurs parents, ils sont probablement aussi plus enclins à choisir les stratégies qui expriment le plus radicalement possible leur frustration de sujets « d'entre-deux », et qui ne se retrouvent probablement ni dans la société des parents, ni dans la société française en général. L'enjeu est donc crucial, puisque la stratégie de marginalisation (selon Berry) ou encore d'individualisme (selon Bourhis) exige de la part des sujets suffisamment de ressources psychologiques, sociales et économiques pour réduire les risques d'exclusion sociale. Par ailleurs, ce travail appelle d'autres études notamment pour comprendre pourquoi les jeunes ayant des activités sociales s'orientent paradoxalement vers la séparation dans le domaine des valeurs, alors qu'on aurait pu attendre une stratégie plus conciliatrice de ICA et ICF, comme cela ressort des résultats globaux.

Le troisième et dernier objectif a été de tirer les conséquences des constats réalisés en vue de faciliter l'adaptation socioculturelle des migrants. En dépit de sa dominante exploratoire, notre recherche nous semble ouvrir quelques perspectives intéressantes sur les plans théorique et pratique. Au niveau théorique, elle contribue à reconsidérer la manière classique de poser la problématique de l'acculturation, et qui consiste à situer préférentiellement les stratégies d'acculturation en amont des caractéristiques psychologiques qui leur sont associées. En montrant que les stratégies d'acculturation conditionnent certaines caractéristiques psychosociales des migrants, les résultats observés contribuent à attester la pertinence du concept de « zone proximale de développement » et de la perspective historico-développementale (Vygotsky, 1985), et de l'« approche interactionniste de l'action située »

(Beguin et al., 2004). Le rapprochement avec les concepts d'étayage ou de dispositif de soutien souligne toute la force heuristique et didactique de cette approche (Allal, Cardinet, & Perrenoud, 1979). D'où l'intérêt des apprentissages s'élaborant dans des espaces d'expérimentation du changement, visant à faciliter l'actualisation des capacités adaptatives des apprenants. Sur le plan pratique, et conformément à notre troisième objectif, les résultats montrent l'intérêt pour les acteurs sociaux, de fonder l'accompagnement des migrants, moins sur l'exigence de pré-requis dont ils seraient sensés devoir disposer *a priori*, que par des apprentissages effectués dans le cadre d'activités sociales concrètes, exécutées auprès de médiateurs sociaux qui leur offriraient des opportunités de concrétiser leurs propres potentiels dans une mise en situation réelle (Clot, 1999 ; Ghassemzadeh, 2005). Il s'agit, là, d'une pédagogie pragmatique de l'accompagnement des migrants qui les réhabilite comme co-acteurs de leur propre adaptation dans leur nouveau lieu de vie.

## Bibliographie

- Allal, L., Cardinet, J., & Perrenoud, P. (1979). *L'évaluation formative dans un enseignement différencié*. Berne : Peter Lang.
- Ataca, B., & Berry, J.W. (2002). Psychological, sociocultural, and marital adaptation of Turkish immigrant couples in Canada. *International Journal of Psychology*, 37, 13-26.
- Aycan, Z., & Berry, J.W. (1996). Impact of employment-related experiences on immigrants' psychological well-being and adaptation to Canada. *Canadian Journal of Behavioural Sciences - Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 28, 240-251.
- Barrette, G., Bourhis, R.Y., Personnaz, M., & Personnaz, B. (2004). Acculturation orientations of French and North African undergraduates in Paris. *International Journal of Intercultural Relations*, 28 (5), 415-438.
- Béguin, P., & Clot, Y. (2004). L'action située dans le développement de l'activité. @*Activités*, 1(2), 27-49. <http://www.activites.org/v1n2/beguिन.fr.pdf>
- Beiser, M., Johnson, P., & Turner, J. (1993). Unemployment, underemployment and depressive affect among Southeast Asian Refugees. *Psychological Medicine*, 23, 731-743.
- Bender, C. (1998). Bakhtinian perspectives on "everyday life" sociology. In M. M. Bell, & M. Gardiner (Eds). *Bakhtine and the Human Sciences*. London: Sage Publications, pp. 181-195.
- Berry, J.W. (1996). Acculturation et adaptation. In M.A. Hily, & H.L. Lefebvre (Eds.), *Identité collective et altérité: Diversité des espaces /spécificités des pratiques*, T1 Paris: L'Harmattan, pp.135-145.
- Berry, J.W. (2005). Acculturation : Living successfully in two cultures. *International Journal of Intercultural Relations*, 29, 697-712.
- Berry J.W., & Sam, J. (1997). Acculturation and adaptation. In J.W. Berry, M. Segall, & C. Kagitcibasi (Eds.), *Handbook of cross-cultural psychology*, second edition. Vol. 3, *Social psychology*. Boston : Allyn & Bacon, pp. 291-326.
- Blais, M.R., Vallerand, R.J., Pelletier, L.G., & Brière, N. (1989). L'échelle de satisfaction de vie : Validation canadienne-française du Satisfaction With Life Scale. *Canadian Journal of Behavioral Sciences – Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 21 (2), 218-229.
- Bourhis, R.Y., & Bougie, E. (1998). Le modèle d'acculturation interactif : une étude exploratoire. *Revue Québécoise de Psychologie*, 19, 75-114.



- Cameron, J.E., & Lalonde, R. N. (1994). Self, and social group memberships in two generations of Italian Canadians. *Personality and Social Bulletin*, 20 (5), 514-520.
- Camilleri, C. (1990). Identité et gestion de la disparité culturelle : Essai d'une typologie. In C. Camilleri, J. Kastarsztein, E. M. Lipianski, H., Malewska-Peyre, I. Taboada-Leonetti, & A. Vasquez. *Stratégies identitaires*. Paris : PUF, pp. 85-110.
- Clot, Y. (1999). *La fonction psychologique du travail*. Paris: PUF.
- Cognet, M. (1999). *Migrations, groupes d'origines et trajectoires : vers une ethnicisation des rapports socioprofessionnels ?* Thèse de Doctorat de Sociologie. Villeneuve d'Ascq. Éditions des Presses Universitaires du Septentrion.
- Cohen-Emerique, M. (1989). Travailleurs sociaux et migrants. La reconnaissance identitaire dans le processus d'aide. In C. Camilleri et Cohen-Emerique (Ed.), *Chocs de cultures : concepts et enjeux de l'interculturel*. Paris : L'Harmattan, pp. 77-115.
- Couturier, R., Bodin, A., & Gras, R. (2005). *CHIC version 3.5*. Orléans : A.R.D.M.
- Couturier, R., & Gras, R. (2005). CHIC : Traitement de données avec l'analyse implicite. *Extraction et Gestion des Connaissances*, 11. Paris : RNTI, Cepadues, pp. 679-684.
- Diener, E., Suh, E. M., Lucas, R.E., & Smith, H.L. (1985). Subjective well-being : Three decades of progress. *Psychological Bulletin*, 125 (2) 276-302.
- Dru, V. (2004). Adaptation française d'une échelle d'identification culturelle. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 3, 103-118.
- Fischer, G. N. (1990). *Les domaines de la psychologie sociale, le champ du social*. Paris : Dunod.
- Fitoussi, J.-P., Laurent, E., & Maurice, J. (dir.) (2004). Ségrégation urbaine et intégration sociale. *Rapport réalisé en PAO au conseil d'Analyse Economique*. Paris : La Documentation Française.
- Furnham, A., & Bochner, S. (1986). *Culture shock. Psychological reactions to unfamiliar environments*. London : Methuen.
- Ghassemzadeh, H. (2005). Vygotsky's mediational psychology : A new conceptualization of culture, signification and metaphor, *Language Sciences*, 27, 281-300.
- Gaynard, S. (2003). *La négociation interculturelle chez les filles franco-maghrébines. Une étude des représentations sociales*. Paris : L'Harmattan.
- Gras, R., Kuntz, P., & Briand, H. (2001). Les fondements de l'analyse statistique implicite et quelques prolongements pour la fouille de données. *Mathématiques et Sciences*

*Humaines*, 154-155, 9-29.

- HALDE (Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Égalité) (2006). *Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Égalité : rapport annuel 2005*. Bibliothèque des rapports publics – La Documentation française.  
[http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/064000357/index \(...\)](http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/064000357/index (...))
- Lacoste-Dujardin, C., Sekik, N., Bioualem B., & Ben Abda, S. (1995). Les jeunes filles issues de l'immigration maghrébine : Une problématique spécifique. *Rapport aux Ministères de la justice, de la jeunesse et des sports - Délégation Interministérielle à la Ville et au Développement Social et Urbain*. Paris : La Documentation Française.
- Lalonde, RN. & Cameron, E. (1993). An intergroup perspective on immigrant acculturation with a focus on collective strategies. *International Journal of Psychology*, 28, 57-74.
- Lim, K., Heiby, E., Brislin, R., & Griffin, B. (2002). The development of the Kmer Acculturation Scale. *International Journal of Intercultural Relations*, 26, 653-678.
- Mokoukolo, R., Fouquereau, E., & Rioux, L. (2002). Soi, identité ethnique et groupes sociaux de référence. Le cas des algériens en France. In C. Sabatier, H. Malewska, & F. Tanon (Eds.), *Identité, acculturation et altérité*. Paris: L'Harmattan, pp. 69-89.
- Naidoo, J.C (1990). The mental health of visible ethnic women in Canada. *Psychology and Developing Societies*, 19, 311-327.
- Pasquier, D. (2004). *Les compétences à apprendre. Evaluation chez l'adulte*. Paris : L'Harmattan.
- Pastré, P. (2000). Conceptualisation et herméneutique : à propos d'une sémantique de l'action. In J. M. Barbier, & O. Galatanu (Eds), *Signification, sens, formation*. Paris: PUF.
- Pham, T., & Harris, R. (2001). Acculturation strategies among Vietnamese-Americans. *International Journal of Intercultural Relations*, 25 (3), 279-300.
- Phinney, J.S., Chavira, V., & Williamson, L. (1992). Acculturation attitudes and self-esteem among high school and college students. *Youth and society*, vol. 23, N°3, mars, pp. 299-312.
- Redfield, R., Linton, R., & Herskowitz, M.J. (1936). Memorandum for the study of Acculturation. *American Anthropologist*, 38, 149-152.
- Rudmin, F.W. (2003). Critical history of the acculturation psychology of assimilation, separation, integration, and marginalization. *Review of General Psychology*, 7 (1), 3-37.
- Sabatier, C., & Berry, J.W. (1994). Immigration acculturation. In R. Y. Bourhis, & J.-P. Leyens (Eds.), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*.

- Sprimon Belgique : Mardaga, pp. 261-291.
- Schwartz, S.H. (1994). Are there universal aspect in the structure and contents of human values? *Journal of Social Issues*, 50, 19-45.
- Stephenson, M. (2000). Development and validation of the Stephenson Multigroup Acculturation Scale (SMAS). *Psychological Assessment*, 12 (1), 77-88.
- Tajfel, H., & Turner, J. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel, & W.G. Austin (Eds.), *Psychology of intergroup relations*. Chicago: Nelson-Hall, pp. 7-24.
- Thoits, T. (1992). Social support functions and network structures : A supplementary view. In H. Veiel, & U. Baumann (Eds.), *The meaning and measurement of social support* New York: Hemisphere, pp. 57-62.
- Thomas, W.I., & Znaniecki, F. (1958). *The polish peasant in Europe and America*. Dover, New York (Original work published, 1918).
- Vallerand, R.J. (1989). Vers une méthodologie de validation trans-culturelle de questionnaires psychologiques : Implications pour la recherche en langue française. *Psychologie Canadienne*, 30 (4), 662-680.
- Vallières, E. & Vallerand, R. (1990). Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg. *International Journal of Psychology*, 25, 305-316.
- Vygotsky, L.S. (1985). *Pensée et langage*, trad. Fr. Paris : Messidor/Editions sociales.
- Wallon, H. (1942/1970). *De l'acte à la pensée*. Paris: Flammarion. Nouvelle Bibliothèque Scientifique.

## **Annexes**

### **Liste des 30 items composant le questionnaire d'acculturation adapté de la SMAS**

1. Je suis au courant de l'actualité française.
2. Je me sens totalement à l'aise avec les français(es) « de souche ».
3. Je mange des plats traditionnels algériens.
4. J'ai beaucoup de français(es) « de souche » parmi mes connaissances.
5. Je suis au courant de l'actualité algérienne.
6. Je sais lire et écrire l'arabe ou le berbère.
7. Je me sens chez moi en France.
8. Je pratique des activités sociales (associatives, sportives, ou de loisirs, etc.) avec des personnes d'origine algérienne.
9. Je me sens accepté(e) par les français(es) « de souche ».
10. Je parle l'arabe ou le berbère à la maison.
11. Je lis régulièrement des journaux ou des magazines algériens.
12. Je sais préparer la cuisine française.
13. Je connais bien l'histoire de l'Algérie.
14. Je lis régulièrement des journaux ou des magazines français.
15. J'aime écouter la musique algérienne.
16. Je parle français à la maison.
17. Je pratique des activités sociales (associatives, sportives ou de loisirs, etc.) avec des français(es) « de souche ».
18. Je pense en arabe ou en berbère.
19. Je maintiens des contacts étroits avec des membres de ma famille et des proches qui habitent en Algérie.
20. Je connais bien les personnages importants de l'Histoire de France.
21. Je pense en français.
22. J'aime la cuisine française.
23. Je me sens totalement à l'aise avec les personnes d'origine algérienne.
24. Je mange des plats traditionnels français.
25. Je sais lire et écrire le français.
26. Je me sens chez moi quand je vais en Algérie (Je me sentirais chez moi, si j'allais en Algérie).
27. Je me sens accepté(e) par les personnes d'origine algérienne.
28. Je sais préparer la cuisine algérienne.
29. J'aime écouter la musique française.
30. J'aime la cuisine algérienne.